KATERI

« AUJOURD'HUI PLUS QU'HIER ET BIEN MOINS QUE DEMAIN ! »

par Henri BÉCHARD, S. J.,
vice-postulateur de la cause de la vénérable Kateri Tekakwitha

C'est le 17 avril 1680 que meurt Kateri. Toute joyeuse, toute lumineuse, elle peut nous encourager quand sonne pour nous l'heure inévitable de la souffrance.

Huit jours après sa mort, elle apparaît à la vieille Anastasie, sa bonne conseillère. « Cette fervente chrétienne, écrit son directeur le P. Cholenec, après que tout le monde fût couché dans la cabane, est restée seule en prière ce soir-là. Se sentant enfin accablée par le sommeil, elle se coucha sur sa natte pour y reposer. Mais à peine commençait-elle à fermer les yeux qu'elle fut réveillée par une voix qui l'appelait avec ces paroles : « Ma mère, levez-vous ! »

« Elle reconnut la voix de Kateri et aussitôt, bien loin d'avoir peur, elle se leva sur son séant et se tournant du côté que venait cette voix, elle aperçut Kateri debout auprès d'elle toute brillante de lumière. Elle avait la moitié du corps cachée jusqu'à la ceinture dans cette clarté, et l'autre moitié, dit cette femme, était éclatante comme le soleil. Elle portait en main une croix plus éclatante encore que tout le reste, et il en sortait tant de lumière que je ne crois pas qu'on puisse rien voir au monde de plus beau.

« Je la vis, poursuivit-elle, distinctement dans cette posture, éveillée que j'étais, et elle m'adressa ces paroles que j'entendis aussi distinctement : « Ma « mère, regardez cette croix, oh ! qu'elle « est belle ! Elle a fait tout mon bonheur « pendant ma vie et je vous conseille « aussi d'en faire le vôtre ! »

« Après ce peu de paroles, elle disparut laissant sa mère comblée de joie et l'esprit si rempli de cette vision qu'après bien des années elle en a encore la mémoire aussi fraîche que le premier jour. Il semble que Kateri en reconnaissance des grands secours qu'elle avait reçus d'Anastasie, ait voulu par la vue de cette croix si belle et si ravissante et par les paroles qu'elle y ajouta, la disposer à porter généreusement celle que Dieu lui préparait... Au reste, la grande affection que Kateri avait pour la croix et la manière avec laquelle elle apparut de la peindre la croix à la main comme la posture convenait le mieux à sa personne. »

Il n'est pas défendu, cependant, surtout au cours de la saison pascale, de prier la vénérable Kateri Tekakwitha d'alléger notre croix, ou même de nous l'enlever, si Dieu juge à propos.

Autrefois

« En 1694, notait le curé Rémy de Lachine, alors que les Iroquois nos ennemis faisaient leurs incursions par toute cette île et aux environs le printemps et l'été, et qu'il y avait une sécheresse qui avait duré pendant deux mois et plus qui menaçait cette paroisse d'une famine, tous les grains périssant sur terre, les femmes et les filles firent trois neuvaines de suite pour obtenir de Dieu, par les mérites et intercession de Kateri Tekakwitha, de la pluie et la conservation de leurs familles, de leurs personnes, de leurs bestiaux et de leurs grains. Ce qui leur réussit suivant leurs vœux et leurs désirs, chaque femme et fille se confessant et communiant chacune à leur tour à la messe qu'elles faisaient dire. Car dès le second jour de cette neuvaine, il commença à pleuvoir un peu et le neuvième jour il tomba une abondance de pluie qui continua plusieurs jours en suivant. Cette année fut fertile et abondante. Pas une personne de cette paroisse ne fut prise ni tuée par les Iroquois, ni leurs bestiaux, ni leurs grains endommagés par ces ennemis, cependant qu'en plusieurs lieux de cette île et aux environs, les Iroquois (non pas ceux de la mission Saint-François-Xavier, mais les païens venus des Cinq-Cantons) firent coup, tuèrent et enlevèrent plusieurs personnes. »

De nos jours

Mme J.-Armand Nadeau de la Dixième Avenue, Saint-Michel, Qué., nous a envoyé, le 13 février dernier, l'intéressant narré de deux faveurs. Voici la première : « Mon mari se cherchait du travail depuis un mois. Partout on lui répondait : « Trop âgé à 61 ans ! » Tous les jours, il parcourait la ville d'après les renseignements qu'il avait reçus, et trop vieux malgré son métier de bon outilleur machiniste. Le découragement le gagnait. En une année, il avait travaillé seulement quatre mois...

« C'était le 26 septembre et mon mari venait de partir comme à l'habitude à la quête d'un travail, n'importe lequel. Je me suis mise à lire *Ma Paroisse* et j'y ai vu un article consacré à Kateri. J'avais un seul dollar dans la maison, le dernier. Je le lui ai envoyé. A midi, mon mari est revenu, lui qui avait l'habitude de ne revenir que vers cinq heures du soir. « Je ne vais pas plus loin, me dit-il; « je n'en peux plus ! Je suis allé encore « me présenter à une usine. Ils ont « hésité à cause de mon âge, mais ils ont « eu l'air impressionnés par mes réfé- « rences. Ils sont censés me rappeler à « quatre heures, mais ça va être comme « d'habitude. » A quatre heures juste, je ne vous mens pas, j'ai frémi en entendant carillonner le téléphone. Kateri répondait à mon appel. On demandait à mon mari d'aller travailler. Depuis ce temps, il n'a pas manqué une heure de travail. Imaginez la reconnaissance que nous avons envers elle ! Nous avons promis de la prier tous les soirs, en vue d'obtenir sa béatification...

Maintenant

Puisque nous parlons de joie et de croix, permettez qu'à titre de vice-postulateur, je vous révèle les miennes. Les lettres adressées à Kateri augmentent tous les jours : c'est une joie ! Il m'est impossible avec un seul secrétaire d'y répondre rapidement : c'est une croix ! A la fin de janvier, à deux, nous avions accusé réception d'environ mille lettres (pas des cartes de Noël) du mois de décembre : c'était une joie ! Le 20 février suivant, environ sept cents lettres attendaient une réponse : c'était une croix de penser aux bons amis de la Vierge iroquoise, à tous ses bienfaiteurs qui n'avaient pas reçu même un petit merci !

Il a fallu, à la longue, décider d'ouvrir à Montréal, un modeste secrétariat Kateri, où l'on pourrait s'occuper sans tarder de vos lettres. Ma petite croix : la cause de Kateri me paraît proche parente du pouilleux saint Benoît Labre. Mais elle est tellement, tellement pauvre, cette cause, que nous n'y avons jamais le moindre pou !

Avec toutes mes croix et mes joies, je vous tends ma sébile de jésuite : jetez-y la promesse écrite d'un *Ave* par jour pendant douze mois pour hâter la béatification de Kateri ! Elle ne peut compter sur les milliers de membres de sa communauté : elle n'en a pas. Petite laïque, ne doit-elle pas compter sur les laïques ? Quant à moi, je vous enverrai des images et des médailles de